



SOCIÉTÉ

Les « clusters » se multiplient dans les universités

La propagation du covid-19 ne s'est pas faite au sein des établissements mais lors de soirées privées ou dans les colocations.

CAROLINE BEYER @BeyerCaroline

ÉDUCATION Dimanche soir, la ministre de l'Enseignement supérieur, Frédérique Vidal, a tiré la sonnette d'alarme en annonçant l'existence de plus d'une dizaine de « clusters » (plus de trois cas positifs sur sept jours reliés entre eux) dans les universités et grandes écoles.

Du campus rémois de Sciences Po, fermé sur décision préfectorale, à l'École centrale de Lyon, en passant par les universités de Nantes, Amiens, Nancy ou Toulouse, les cas d'étudiants testés positifs au Covid-19 se multiplient depuis la rentrée, obligeant certains établissements à basculer dans le « tout distanciel ».

Les chaînes de contamination remontées par les agences régionales de santé (ARS) montrent que ces « clusters » ne se sont pas développés au sein des établissements, mais lors de soirées privées ou parmi des étudiants partageant des colocations. « Les soirées et week-ends d'intégration étudiants ont été interdits par les universités et les écoles. Mais les étudiants se retrouvent ailleurs. Et ils ne respectent pas toujours les gestes barrières. Ce qui est vrai pour tout le monde, observe Franck Loureiro, au Sgen-CFDT. Aujourd'hui, c'est au travail que l'on est le mieux protégé ! »

Depuis le 11 septembre, le campus de Sciences Po à Reims - l'une des sept implantations de l'école - est physiquement fermé à ses 1 400 étudiants, pour dix jours. Les premiers cas se sont signalés auprès

de l'établissement le 8 septembre. Leur origine ? Six étudiants partageant une colocation, tous testés positifs. À ce jour, l'école en compte une cinquantaine. « L'ARS a considéré que tous les étudiants étaient cas contact », explique Tilman Turpin, le directeur du campus. Cette semaine, ils seront testés sur le campus. Un dépistage mis en place par l'ARS, avec un résultat dans les 24 heures. Depuis lundi, l'école propose donc ses cours à distance. « Nous étions prêts », poursuit le directeur, rappelant que Sciences Po, dès le mois de mars, a élaboré une stratégie permettant de décliner l'ensemble de son offre de formation en ligne.

Le choix du « distanciel »

En cette rentrée, avant même l'apparition de cas de Covid, 17 % des élèves de première année avaient choisi de faire leur rentrée « à distance ». Pas moins de 30 % à Centrale Lyon. « Parmi eux, des étudiants étrangers, mais aussi des Français qui ont fait ce choix, par prudence ou par confort », explique Franck Debouck, le directeur de l'école d'ingénieurs. Avec 39 cas de Covid confirmés, l'école a elle aussi choisi de basculer en

distanciel. « Les cours en présentiel devraient reprendre le 18 septembre, mais je fais le pari que certains étudiants préféreront rester chez eux. Le téléenseignement et le télétravail sont en train de s'installer durablement », ajoute le directeur.

À Sciences Po Lille, tout est jusque-là sous contrôle. Sept élèves ont été testés positifs et isolés, sur 1 200 étudiants, et un suivi « pluriquotidien » est assuré. « Nous

avons l'avantage d'être une petite école, implantée sur un seul site, avec un circuit de décision court », souligne son directeur, Pierre Mathiot. Rien à voir avec les grandes universités qui drainent d'important flux d'étudiants sur plusieurs sites. ■

17 %

des élèves

de première année à Sciences Po ont choisi de faire leur rentrée « à distance ». Ils étaient au moins 30 % à Centrale Lyon